

aux commodités de l'homme, son ouvrage devient par-là même d'un intérêt & d'une utilité plus générale. " L'or & l'argent, dit-
 „ il, pourroient disparoître, sans qu'aucun
 „ individu en souffrit. C'est l'objet pour le-
 „ quel les vues de Christophe Colomb, ou
 „ peut-être celles de Martin Behaim étoient
 „ les moins utiles. Le cuivre, l'étain, le
 „ plomb, n'ont encore qu'une influence très-
 „ éloignée sur le bonheur du genre humain.
 „ Supposons-les pour un moment ne pas exi-
 „ ster, on trouvera quelques malheurs de
 „ moins, mais pas une jouissance perdue. Le
 „ seul métal nécessaire à l'homme vivant en
 „ société, c'est le fer. Aussi la nature, tou-
 „ jours sage, toujours bienfaisante, l'a-t-elle
 „ distribué dans tous les païs avec une pro-
 „ fusion qui n'est pas sans dessein „

C'est dans l'ignorance du fer que l'auteur cherche la cause du peu de population de l'Amérique. Tandis que des romanciers ne cessent de nous parler des exploits de Cortez & de Pizarre, pour avoir le creux plaisir de faire massacrer des millions d'Indiens par les Espagnols* ; notre auteur plus équitable & plus judicieux, observe qu'avant l'arrivée des Européens l'Amérique n'étoit qu'un vaste désert. " Les lieux
 „ où la métallurgie a été inconnue, ont lan-
 „ gué sans population. . . . La nature n'avoit
 „ pas refusé à l'Amérique les mines de fer,
 „ & cependant aucun peuple de l'Amérique,
 „ ni les Péruviens, ni les Mexicains, ne
 „ possédoient le secret de forger ce métal ;
 „ ce qui les privoit de beaucoup de commo-
 „ dités „

* 15. Mars
 1779, p. 394.
 — I. Mai
 1777, p. 7.